UNE VISITE

A

GAVRONTZY

PRÈS POLTAVA

(1902)

PAR

Le Baron de BAYE

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

7, RUE DE LILLE, 7

—

1903

UNE VISITE

A

GAVRONTZY

PRÈS POLTAVA

(1902)

PAR

Le Baron de BAYE

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

7, RUE DE LILLE, 7

—

1903

UNE VISITE A GAVRONTZY

PRÈS POLTAVA

(1902)

Vous n'avez que 18 verstes à parcourir pour vous rendre de Poltava à Gavrontzy. Vous quittez la ville en traversant le plus élevé de ses faubourgs. Vous passez devant la manufacture de *vodka*, elle appartient à l'État qui, depuis quelques années s'est réservé le monopole de l'eau-de-vie. Vous laissez également à gauche la nouvelle et coquette gare où je prenais récemment le train pour Mirgorod.

Un peu plus loin, à droite, se trouve auprès d'une église construite[1] en 1895 dans le style russe, le tombeau nommé *tombeau suédois* (chvedskaïa moguila). Là, sous un monticule de terre sont déposés les corps des officiers et des soldats russes tués à la glorieuse bataille de Poltava (27 juin 1709). Là, sont gravées sur une croix les belles paroles de Pierre le Grand : « Sachez que pour Pierre la vie n'a pas de valeur pourvu que la Russie existe[2] ».

Ces monuments, ces souvenirs, prouvent que vous vous trouvez sur le champ de bataille où les Russes se mesurèrent si vaillamment avec les Suédois, où Pierre le Grand cueillit ses plus beaux lauriers.

Continuez votre route. Vous passez devant l'immense hospice pour les aliénés. C'est une fondation du Zièmstvo de Poltava, dont l'activité féconde a produit tant d'utiles institutions. Les fous travaillent la terre et creusent un fossé le long de cette large chaussée,

1. Avec l'argent légué par M. Soudienko.
2. Ces paroles terminaient la harangue adressée par Pierre le Grand à ses troupes avant d'engager la bataille.

bordée des fils télégraphiques et téléphoniques qui conduit directement de Poltava à Zenkov par Dikanka, le célèbre domaine du prince Kotchoubey.

Vous êtes toujours sur le plateau et la monotonie du paysage n'est rompue que par les rangées de charrettes qui portent à la ville ou en rapportent des provisions.

Leurs conducteurs, s'ils vont vers la ville, chantent gaiement; ceux qui reviennent, au contraire, semblent alourdis ou absorbés. Sans doute, ils ont bu une partie du gain provenant de la vente de leurs

POLTAVA. — LE TOMBEAU.

denrées et leur état doit être le fruit de trop copieuses libations.

Grâce à Dieu, chevaux ou bœufs connaissent le chemin du retour au logis. A perte de vue, ce ne sont que des labours de cette terre noire si fertile. Puis, tout à coup, surgit à l'horizon un grand *kourgane*, c'est-à-dire un grand tumulus qui contient sans doute, outre les squelettes, quelque précieux mobilier funéraire. Et le passant, s'il est archéologue, devient rêveur. La vue d'un *kourgane* fait toujours battre le cœur d'un antiquaire.

Une commission suédoise, venue pour chercher l'emplacement d'un monument commémoratif, aurait fait choix de ce tertre et

songerait à le surmonter d'un lion, afin de perpétuer la mémoire des soldats de Charles XII tués à la bataille de Poltava. En attendant la réalisation de ce projet, le kourgane gardera sa poésie et son secret.

Près de là, une légère dépression du terrain forme un petit vallon nommé *Pobivanka*, qui signifie en petit russien : vallée d'extermination.

Dès que vous arrivez auprès du monticule dont je viens de parler, vous quittez la grande route pour vous engager à droite dans une voie étroite que nous appellerions en France un chemin de traverse. Alors, de monotone qu'il était, le trajet devient pittoresque. Mais vous allez descendre plus bas encore et abandonner les hauteurs dénudées de la steppe, car vous parvenez au bord de la falaise. Aussitôt, vous découvrez l'immense vallée de la rivière Vorskla, affluent du Dnièpre. Sa vue charme dès qu'elle s'offre à vos regards surpris de son étendue. Elle est ombragée par des bois, semée de villages, émaillée de prairies; le tout capricieusement découpé par ce ruban argenté et sinueux que forme le cours d'eau qui tantôt s'éloigne et tantôt se rapproche de la falaise. La Vorskla est un miroir où l'azur du ciel se reflète, moiré de la silhouette estompée des frondaisons jaunies par le soleil d'automne; miroir qui, tour à tour, scintille ou se cache sous les roseaux gigantesques ou derrière un rideau de vieux saules.

En Petite Russie, la nature dépense de la coquetterie dans l'art de plaire. Chez elle, le charme remplace la majesté. Elle se montre plus gracieuse qu'imposante. Elle se garde d'être sévère et veut toujours paraître souriante.

Le panorama enchanteur qui se déroule devant vous apparaît encadré entre les deux pentes abruptes du ravin dans lequel s'engage le chemin que vous suivez. Cette crevasse montre à nu la constitution géologique du sol et l'on remarque, reposant sur le sable, une puissante assise d'excellente argile qui se poursuit tout le long des falaises de la Vorskla. Cette argile a donné naissance à l'industrie de la céramique, qui est pratiquée par des paysans (Koustari); elle est très répandue dans la contrée et le bourg d'Oposchnia en est le principal centre pour le gouvernement de Poltava. Le bourg d'Oposchnia fournit des poteries, non seulement au gouvernement de Poltava, mais aussi aux gouvernements limitrophes où elles sont très estimées.

La descente dans la vallée, par une pente très rapide, vous amène dans le village de Pétrovka, situé à l'abri des vents du Nord et habité par des cosaks. Les *khata*, c'est-à-dire les maisons de paysans, les étables, les hangars, la cour, les meules, le jardin sont entourés d'une palissade en branchages de saules étroitement tressés. Ces clôtures solides longent les ruelles et séparent les vastes enclos où le logis se distingue par la blancheur éclatante de ses murs recouverts d'un chaume épais et doré. D'un côté la toiture est soutenue par des poteaux et fait saillie, formant ainsi un abri, sous lequel la base de la paroi extérieure est construite de façon à ménager une place où, préservés du soleil ou de la pluie, les paysans peuvent s'asseoir ou s'étendre.

Les fleurs sont aimées des Petits Russiens et il est bien rare de n'en pas trouver aux abords de leurs demeures. C'est avec art que, dans la belle saison, les jeunes filles en ornent chaque matin leur coiffure comme d'un diadème multicolore.

L'église de Pétrovka, construite en bois, n'est remarquable que par les croix artistiquement ajourées qui la surmontent.

A distance les unes des autres, les chaumières d'un village ukraïnien sont dispersées sur une large étendue. L'une d'elles se distingue par un poteau surmonté d'une lanterne. Près d'elle se trouvent trop souvent, hélas! des moujiks en train de vider la bouteille d'eau-de-vie qu'ils viennent d'y acheter. Il y a quelques années, on buvait dans les cabarets. Ils sont remplacés par des débits où l'on vend le funeste liquide, mais où il est interdit de le consommer. La *baba* en puissance de moujik ne permet pas au mari ni aux fils de s'enivrer sous son toit; aussi est-ce dehors que les bouteilles sont mises à sec par l'ivrogne et il s'endort sur le chemin. Ce détail est commun à tous les villages de la contrée.

Pétrovka peut revendiquer une mention historique. C'est par son gué que l'armée de Pierre le Grand a passé la rivière Vorskla avant la bataille de Poltava.

Un cosak de Pétrovka nommé Gélésniak a indiqué à Pierre le Grand l'endroit où la rivière pouvait être traversée à gué. Pour ce service, il a reçu du monarque des terres et un sabre qui a passé de père en fils. Il existe encore des habitants de Pétrovka qui portent le nom de Gélésniak.

Voici quelques extraits de l'histoire militaire de Charles XII par

Adlerfeld, extraits dans lesquels le nom de Pétrovka se trouve plusieurs fois mentionné :

« 16 juin 1709.

« L'ennemi (les Russes) a passé la rivière, la nuit, près du vil-
« lage Pétrovka, se dirigeant du côté du maréchal Réenchild avec
« de grandes forces et avant l'aube, il avait construit un parapet et
« sept bastions.

« 18 juin.

« L'ennemi a tiré sur notre ligne de ses fortifications élevées en
« face de Pétrovka.

« 19 juin.

« L'ennemi a fait sortir beaucoup plus de troupes de ses retran-
« chements près de Pétrovka. Non loin de la rivière, l'ennemi a
« construit dix-sept redoutes.

« 20 juin.

« Nous avons pris un officier de marque et quelques soldats qui
« nous ont dit que Mentchikoff et Chérémeteff étaient établis dans
« un nouveau campement.

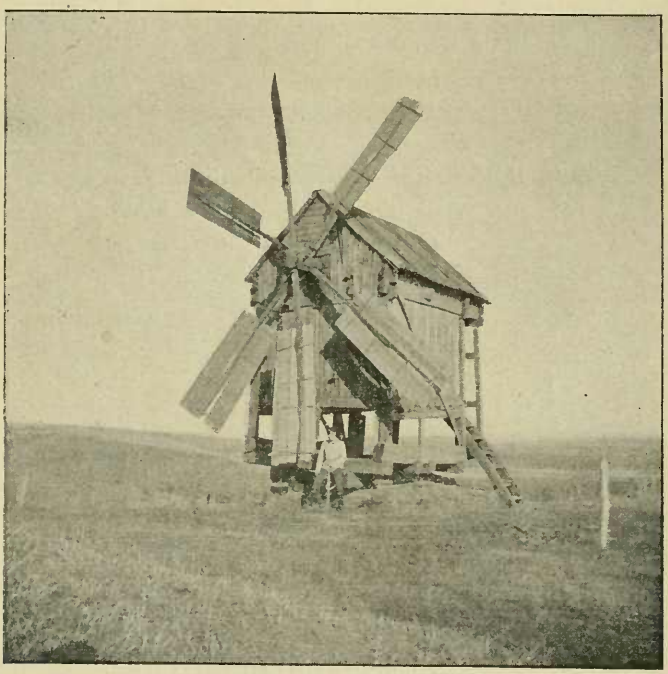
« 21 juin.

« L'ennemi a fait passer toutes ses forces du côté de Pétrovka,
« il n'en a plus au delà de la Vorskla. Il est en pleine marche pour
« nous livrer bataille. S. M. a ordonné à l'armée de se préparer
« au combat. »

J'ai cité ces passages du journal écrit par un Suédois, lequel a été tué d'un coup de canon auprès du brancard qui portait le Roi à la bataille de Poltava, parce que ce document prouve que le village de Pétrovka est lié à l'histoire de ce glorieux fait d'armes.

En longeant le cours de la Vorskla, vous parvenez promptement à Gavrontzy. Le poteau indicateur vous apprend que ce village compte cent quatre-vingt maisons et onze cent cinquante habitants. Les maisons sont pittoresquement disséminées au pied de la falaise dénudée d'arbres et dont le sommet accidenté se profile sur le ciel en des collines à tête arrondie séparées par des ravins. Des moulins

à vent donnent à ces hauteurs une note de gaieté. C'est à Pierre le Grand qu'est attribuée l'introduction du moulin à vent dans l'empire russe. Au premier abord, on pourrait croire que les chaumières de Gavrontzy se ressemblent toutes et toutes, cependant, présentent des variétés : *facies non omnibus una, nec diversa tamen*. Je les ai vues dans un décor d'automne, parmi la frondaison de leurs jardins de pruniers et de cerisiers, alors que le feuillage empourpré frappé par le soleil couchant prenait des tons éclatants.



GAVRONTZY. — UN MOULIN A VENT.

Et les vieux saules, dont beaucoup dégarnis de leurs branches portaient sur leur tronc lourd et biscornu une tête à peu près ronde et de couleur foncée qu'hérissait une multitude de pousses frêles et droites dont les légers feuillages tourmentés par le vent formaient un panache argentin. Et les toitures de chaume, et les étables, et les meules, et les ondulations du sol, tout offrait des lignes arrondies, même les arbres fruitiers, même les blancs grisars; seuls les peupliers pyramidaux s'élançaient verticalement et demeuraient

verts, alors que les autres essences forestières présentaient une gamme allant du jaune d'or au rouge écarlate avec des tons mordorés infiniment harmonieux. Comme ils aiment, les Petits Russiens, ces peupliers d'Italie dont la ramure chuchote sous le vent; leurs paysannes les ont reproduits en broderies, et leurs cimes orgueilleuses plaisent à leurs yeux.

Si vous approchez d'une *khata*, méfiez-vous, les chiens de garde hurleront et vous empêcheront de franchir la porte du jardin; avertie par ces aboiements, la maîtresse du logis montrera sa tête par la fenêtre et laissera voir, entre ses lèvres, de belles dents. Si elle a lavé son linge, la cour ressemblera à une exposition de broderies. Quel paysan, quelle paysanne oserait porter une chemise dépourvue de cette ornementation nationale? Brodés les essuie-mains, brodées les nappes, brodées les chemises, brodés les draps de lit. Une étude des motifs ornementaux employés pour décorer le linge serait d'un bien vif intérêt; ils sont variés à l'infini et tous produisent un charmant effet. Hélas! cet art si typique tend à disparaître; pour le moins, il est en décadence. Si vous comparez les anciens travaux de broderie avec les nouveaux, vous constatez une dégénérescence des types originaux et l'invasion de modèles qui n'ont aucun caractère local. Mais vous êtes parvenu à la porte du parc où se trouve la maison du propriétaire. Le domaine de Gavrontzy sépare le village en deux parties égales. Son histoire est peu connue et il semble que le charme de l'endroit absorbe le visiteur au point de lui faire négliger l'étude de son passé. On sait cependant par l'historien Kostamaroff que cette terre, à l'époque de Pierre le Grand, appartenait aux Kotchoubey et devait alors être une dépendance du riche domaine de Dikanka[1]. Le célèbre Kotchoubey, quand il fut poursuivi par Mazeppa, se réfugia à Gavrontzy[2]. Plus tard, Gavrontzy devint la propriété de la famille noble Lécévitzky, originaire du gouvernement de Kharkoff. De cette époque, date la *maison rouge*. Ensuite, Gavrontzy passa aux mains des Baschkirtzeff, gentilshommes terriens du gouvernement de Poltava, qui construisirent la grande *maison blanche* et vendirent ce bien à M. Jouravloff de Moscou. C'est de lui qu'il a été acquis par le propriétaire actuel, le comte Dmitri Serguévitch Chérémeteff, aide de camp de S. M. l'Empereur. L'histoire glorieuse de Pierre le Grand

1. Dikanka est situé à dix verstes de Gavrontzy.
2. *Mazeppa i Mazeppintzy*, par Kostamaroff. Pétersbourg, 1885.

compte, parmi ses héros, celui des Chérémèteff qui devint maréchal. Ce nom, associé à tant de hauts faits d'armes, a dû retentir plus d'une fois dans la plaine de Poltava; les échos l'ont répété, l'ont conservé. Le souvenir s'en est perpétué dans le pays jusqu'à notre époque, et il s'est encore ravivé lorsque le descendant direct du maréchal a voulu venir continuer les traditions de sa race en une contrée où la nature sourit à sa famille, où le repos succède au temps dépensé dans le service de son souverain, où le passé revit dans sa pensée et fait battre son cœur.

Deus conservat omnia[1]

GAVRONTZY. — LA MAISON BLANCHE.
Photographie de M. A. Sabouroff.

Le propriétaire occupe la *maison blanche* avec sa famille, il loge ses parents et ses amis dans la *maison rouge*. Ces deux habitations sont situées au bas du parc étagé le long de la colline. A mi-côte, humblement ou mystérieusement enveloppée de vieux arbres, se trouve l'église en bois, édifiée en 1710, c'est-à-dire en l'année qui suivit la bataille de Poltava. Elle a été construite par un noble nommé Tcherniak et restaurée récemment par le ministre Sipiaguine.

1. Devise de la famille Chérémèteff.

C'est là que cette future victime, entourée de sa famille et de ceux qui lui étaient chers, a vu une dernière fois les feuilles mourir et tomber des arbres antiques.

A proximité de l'église, abrité d'un chêne trois fois séculaire, s'élève un monument en brique. C'est le tombeau des Baschkirtzeff. Comme je l'ai dit, cette famille petite russienne est de noblesse provinciale. Un Paul Grégorovitch Baschkirtzeff fut nommé général pendant la guerre de Crimée. Le fils de celui-ci fut maréchal de

GAVRONTZY. — LE TOMBEAU DES BASCHKIRTZEFF.

noblesse de Poltava. Ce nom serait sans doute demeuré ignoré en France si, du mariage de ce dernier avec une demoiselle Babanine, n'était née en 1860 Marie Baschkirtzeff, qui suivit sa mère à l'étranger, comme on dit en Russie, et abandonna, avec le berceau de sa naissance, les traditions de sa famille et de sa race. Cette jeune fille accomplit une exode à travers l'Occident; Paris, Nice, Rome, Vienne la virent tour à tour. On la pourrait comparer à une plante incomplètement développée, mais pleine d'une chaude sève petite

russienne; plante enlevée, arrachée au sol natal nourricier et subitement emportée par les hasards de la destinée vers des régions lointaines. Chez cet être bien doué, il se livra trop tôt un violent combat entre l'influence du sang national, qui afflue surtout au cœur dont il avive les impulsions, et celles d'une volonté absolue et d'un caractère bizarre qui résultaient de l'action de nouveaux milieux. La tige était slave et elle portait une fleur étrange éclose

GAVRONTZY. — L'ÉGLISE.

sous le ciel de l'Occident. La culture avait été très hâtive et l'épanouissement, qui semble avoir été dû à un excès de connaissances trop variées et aussi d'idées disparates, fut prématuré. Tel l'effet que produit une pluie d'orage sur une jeune et fragile plante. La vie de cette jeune fille a été une fièvre et une fièvre de mort.

Quand une fleur ne s'acclimate pas au pays étranger où elle a été transplantée, elle se défigure et elle périt. C'est ce qui est arrivé à la plante de Gavrontzy. Ses racines avaient besoin pour

s'alimenter de cette riche terre noire qu'on appelle *tchernazium;* sa tige, son corps, avaient besoin, pour vivre, de cette caressante brise de la steppe et du calme reposant des admirables nuits d'Ukraïne; sa fleur avait besoin de recevoir son coloris et son parfum du ciel sous lequel elle aurait dû s'épanouir.

Voilà pourquoi la fleur, dans le langage de son journal[1] a dit que la Russie lui a fait défaut. Elle écrivait en français et cependant elle pensait en Slave, en Slave dépaysée, avec des élans qui dénotent un tempérament et un caractère ou tout est excessif : l'ambition

GAVRONTZY. — LES CANARDS DE ROUEN.

Photographie de M. A. Sabouroff.

comme la désespérance. Tels sont les deux sentiments qui ont dicté ces mots : « Je ne suis ni Russe, ni étrangère, je suis moi, je suis ce que doit être une femme avec mes ambitions ».

Les ombrages de Gavrontzy n'abritent pas le dernier sommeil de Marie Baschkirtzeff. Si elle avait reconnu le charme et apprécié les beautés de cet endroit où la nature peut fournir à la pensée de si belles inspirations et offrir au cœur tant de joies, elle eût voulu,

1. Marie Baschkirtzeff, *Journal*, 1901.

après la tourmente de sa vie, y accorder à son âme inquiète le repos éternel.

Descendons de l'église de Gavrontzy vers la Vorskla, par la jolie avenue qui y accède. Le cresson de fontaine (si peu connu en Russie) pousse sur les bords de deux grandes mares où s'ébattent des canards, des canards de Rouen tout à fait authentiques. Ensuite, ce sont des prairies à perte de vue, de gras pâturages, coupés par des bosquets surmontés d'arbres vénérables; là sont installés les élevages de faisans. Et enfin, c'est la rivière, mollement étendue dans son lit de sable blanc. Elle déborde au printemps; mais telle que nous la voyons en automne, elle n'est pas grande, comme dit un dicton petit russien, et elle ronge ses bords. Ainsi que beaucoup d'autres rivières, elle tend à perdre en profondeur et à gagner en largeur. Rien n'est plus pittoresque que le spectacle de la pêche telle que la pratiquent les gens du pays. Chaque homme est monté sur une barque creusée dans un tronc d'arbre; il la dirige à l'aide d'une longue perche. En les voyant manœuvrer si adroitement pour tendre et retirer leurs filets, je pensais aux valeureux zaposogues aussi hardis sur l'eau que sur la terre. Le poisson abonde dans la Vorskla. Le comte Dimitri Chereméteff m'énuméra dix-sept sortes de poissons dont il a constaté la présence sur sa propriété[1].

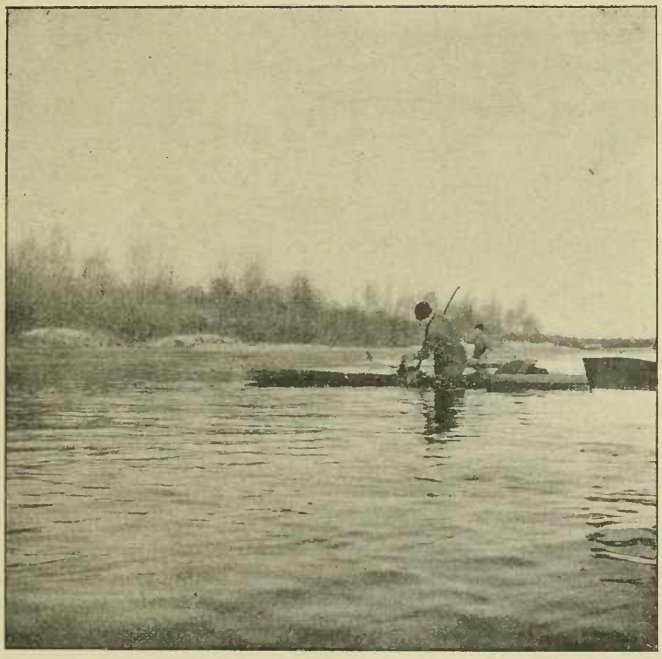
Au plaisir de la pêche, on peut joindre celui de la chasse. En somme, la Petite Russie principalement dans ses régions acciden-

(1) En voici l'énumération :

1. *Cyprinius carpis*, la carpe.
2. *Abramis brama*, la brème vulgaire.
3. *Esox lucius*, le brochet.
4. *Lucioperca sandra*, le soudak ou sandre.
5. *Scardinius erythrophtalmus*, le scare.
6. *Leuciscus rutilus*, le gardon.
7. *Astacus*, l'écrevisse (crustacé).
8. *Silurus glanis*, le silure.
9. *Perca*, la perche.
10. *Lucioperca volgensis*, poisson osseux (téléostéens), de l'ordre des Acanthoptérygiens Perciformes et de la famille des Percidæ.
11. *Acerina cernua*, la grémille, espèce principale de la famille des Percidæ, genre de poissons Acanthoptérygiens.
12. *Mugil cephalus*, le mulet.
13. *Gobio fluviatilis*, le goujon.
14. *Tinca vulgaris*, la tanche.
15. *Lota vulgaris*, la lotte.
16. *Acerina rossina*, sorte de grémille.
17. *Idus melanotus*, l'idye.

tées offre une villégiature agréable. La belle saison s'y prolonge, les automnes y sont ensoleillés, la végétation y est exubérante; ceux qui aiment les arbres, les fruits, les fleurs peuvent s'y créer de petits paradis terrestres.

Le soir, lorsque le vent s'est apaisé, alors que la lune luit déjà, alors que le soleil à son déclin donne au ciel des couleurs idéalement audacieuses, alors que la lumière des nuits d'Ukraïne transfigure la nature, étonne vos regards par les reliefs et les profondeurs



GAVRONTZY. — LA PÊCHE.

qu'elle impose à toute chose; de cette contemplation pleine de jouissance, vos yeux ne sont pas les seuls facteurs, votre cœur, lui-même, est enveloppé d'un bien-être immatériel qui rafraîchit votre âme.

Et au loin, vous percevez le chant des paysans, si doux, si mélodieux. Ce sont sans doute les échos d'une poésie de Cheftchenko qui montent au ciel où s'allument les étoiles.

« La *khata* (chaumière) se cache dans un petit jardin de ceri-

« siers, les hannetons voltigent en remplissant les airs de leur « bourdonnement, les jeunes filles chantent. La mère appelle ses « enfants pour le souper du soir. Et voilà que bientôt la mère « après avoir fait rentrer ses bébés au logis, s'est endormie auprès « d'eux.

« Maintenant, tout sommeille, excepté les jeunes filles et... le « rossignol !... »

6172. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Saint-Benoît, 7. — MOTTEROZ, directeur.

5172. — L.-Imprimeries réunies, B, rue Saint-Benoît, 7. — MOTTEROZ, directeur.